

IL NOUS FAUT DEVENIR DES FOUS POUR LE CHRIST !

C'est bientôt le Mercredi des Cendres suivi de notre long Carême. Voilà donc peut-être l'occasion de nous intéresser à quelques-uns de nos très nombreux saints qui sont vraiment devenus des Fous de la Croix du Christ. Des Fous pour le Christ ! Il me semble que le Carême devrait nous stimuler à prendre encore plus au sérieux l'amour que nous devons avoir pour Jésus jusqu'au point d'en être fous. Saint Paul en parle avec feu au début de sa première épître aux Corinthiens : « **Nous, nous sommes fous à cause du Christ** » (4, 10). Il écrit aussi « **Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes** », et « **Heureux êtes-vous si l'on vous insulte** (parce que vous êtes fous) ! ». Saint Paul va jusqu'à déclarer que « **Nous sommes fous à cause du Christ...** » (4, 10-13) et « **La sagesse du monde est folie aux yeux de Dieu** » (3, 19).

Comme il a raison notre saint Paul. C'est un exalté, un enthousiaste, un vrai disciple de Jésus-Christ. N'oublions jamais que Jésus, comme certains prophètes de l'Ancien Testament, a renversé les pseudo-valeurs, ce qui l'a fait passer pour un exalté, un fou. Il ne faut donc pas avoir peur de passer pour des fous comme saint Paul et comme tous les saints. Il faut absolument être pris d'une sainte folie pour le Christ si on veut comprendre vraiment son enseignement. Pendant le Carême, vivons donc comme les saints de cette folie qui est la vraie sagesse. Lisons l'Évangile et vivons nos eucharisties avec passion. Pâques alors prendra tout son sens. Nous serons alors tous des ressuscités !

Dans son sermon 67, saint Augustin, vers l'an 400, ne se gêne pas : « Si tu declares que tu es sage et prudent selon le monde, c'est que tu es stupide. Dis plutôt que tu es fou et alors tu seras sage. Autrement, c'est que ton cœur est rempli de ténèbres. » La « folie », c'est donc selon saint Augustin de se dire sage, et la sagesse, c'est de se dire fou. Mais cet aveu, demande saint Augustin, doit rester intérieur, sous peine d'être suspect. S'il est une vraie « folie » pour le chrétien, c'est surtout celle d'avoir « le cœur dans les ténèbres ». Quand on lit ces lignes de saint Augustin, tout est dit, tout devient clair. Entrons donc dans la lumière du Carême et de Pâques.

J'ai été novice chez les bénédictins durant deux ans, il y a 60 ans. Je me souviens encore que la Règle de saint Benoît écrite peu après la mort de saint Augustin, nous demandait en somme de devenir des fous pour le Christ. Car humainement partant, la vie monastique, enfermée dans un cloître pour la vie, est une pure folie. Mais un moine authentique se doit de considérer comme raisonnable ce qui est déraisonnable. Car c'est en fait très raisonnable quand on croit fermement en l'amour de Dieu. On le comprend bien en lisant la Règle de saint Benoît. Il aborde les degrés les plus élevés de l'humilité, et on se rend alors compte que celui qui veut vraiment les réaliser sera semblable aux fous du Christ, par amour.

Les sixième et septième degrés de l'humilité me semblaient plutôt étranges. C'est avec le temps que j'ai compris ce que saint Benoît y a écrit : « Le 6^e degré d'humilité, c'est si le moine est content de n'importe quelle humiliation, et qu'on lui ordonne n'importe quoi. Il se juge quand même mauvais et indigne d'accomplir la tâche demandée, se répétant : « J'étais stupide, je n'y comprenais rien. J'étais vraiment une brute devant toi, mon Dieu. Pourtant je suis maintenant toujours avec toi ». Saint Benoît ajoute : « Le 7^e degré, c'est de se croire inférieur à tout le monde, et surtout sans valeur. Il ne faut pas que le moine le dise seulement en paroles, mais il

faut bien comprendre qu'il en est persuadé par un attrait intime de son cœur ». Il est évident que seul Dieu peut permettre au moins d'arriver à ces degrés de folie sans perdre son équilibre mental. C'est ça la folie pour le Christ chez les moines. Il s'agit en fait d'une attitude de l'âme qui accepte des choses humainement inacceptables. Or, cette merveilleuse folie mène à un équilibre profond en Dieu. Il faut pour cela se souvenir sans cesse de la parole de saint Paul : « Qu'as-tu que n'aies reçu ? ». C'est là la sagesse spirituelle à laquelle nous sommes tous appelés. Être fou rend sage. Absurde ? Non, pas du tout. Les saints nous le prouvent, eux qui ont su que la foi enthousiaste est un don de Dieu.

Prenons un exemple récent comme celui de Thérèse Lisieux, cette sainte devenue docteur de l'Église, qui semble bien être dans le monde entier la plus populaire. Quelle folie que cette vie inutile au fond d'un petit monastère ! Thérèse est réellement folle du Christ au point de tout faire pour entrer au monastère des carmélites de Lisieux à 15 ans. Et une fois enfermée, elle se dit extrêmement heureuse. Faut être un peu folle, folle du Christ comme elle l'a écrit. Certains de ses poèmes fort bien mis en musique par le Frère Éliane, un carme, nous révèlent cette folie, cette passion, cet enthousiasme, ce renversement des valeurs par amour, et aussi cette joie immense qui en résulte dans le cœur de cette jeune folle, éprise d'un amour fou, fou, fou. C'est pour cela que tout le monde l'aime. Elle est fantastique parce qu'elle ne s'est pas contentée d'être raisonnable. Humble, si humble, si ordinaire, elle pouvait proclamer cet amour du Christ qui la dévorait. Et son exemple nous donne à notre tour le goût d'être dévorés comme elle l'a été.

Souvenons-nous qu'au Moyen Âge, quand les fous du Christ furent nombreux et très excentriques au point de passer pour des déments, il y a souvent chez eux quelque chose de profondément touchant. Le plus émouvant, le plus éclatant est certainement François d'Assise.

Tout le monde aime saint François d'Assise, même les protestants qui ont rejeté complètement les ordres religieux comme les franciscains. C'est parce qu'il est bouleversant d'amour du Christ. C'était un fou pour le Christ, vraiment fou, d'une sainte folie qui demeure encore aujourd'hui un exemple dans notre monde stupide. C'est cette stupidité du monde qui l'a rendu fou du Christ. Souvenez-vous de la scène où il rejette les luxueux vêtements que son père lui a donnés. Il va jusqu'au bout et pour démontrer combien il rejette le monde dans lequel son père veut le retenir, il se met flambant nu devant la foule. C'est l'évêque qui alors devient son père en recouvrant sa nudité de sa chape, son grand manteau liturgique. L'Église, même très établie, sait souvent reconnaître par un mouvement de l'Esprit, ceux qui appartiennent follement au Christ. L'Église est Mère. Elle est la mère d'une foule de fous, de fous qu'elle a canonisés, sachant bien que c'est eux qui sont les plus normaux, qui sont vraiment chrétiens. Ô douce Mère Église, nous t'aimons car tu es toujours saisie, malgré tout, par l'évangile du Christ, par ce prophète audacieux et révolutionnaire, Jésus notre Dieu incarné qui vient bouleverser l'humanité assoupie, distraite et ridicule.

Il y a beaucoup d'autres saints étonnants au Moyen Âge. On ne pense souvent qu'à saint François et on en oublie les autres. « Notre Église est l'Église des saints », ne l'oublions pas. Au Moyen Âge, il y a même eu en Occident un stylite, saint Walfroy (6^e s.), juché durant des années sur sa colonne dans les Ardennes, au Nord de la France. Difficile d'être plus fou pour le Christ.

Au XVI^e siècle, Érasme publie même en 1509 un « Éloge de la folie ». Il oppose au christianisme de son siècle la « folie de Jésus-Christ qui est la sagesse du Père ». Car « la religion chrétienne semble s'accorder parfaitement avec la folie, et n'avoir nul rapport avec la sagesse ». Saint Thomas More a complété la pensée de son ami Érasme par son « *Utopia* ». C'est dire que même les grands intellectuels du XVI^e siècle savaient admirer cette folie spirituelle authentique. Il faut lire la vie de saint Jean de Dieu, fondateur d'un grand ordre hospitalier, et celle fantastique de saint Philippe Néri, puis celle de saint Benoît-Joseph Labre, mort en 1783 comme le plus misérable des itinérants. La douce et merveilleuse folie de l'Évangile s'est emparée d'eux, ce qui n'a pas empêché l'Église de se reconnaître en eux. Et de les canoniser. Saint Ignace Loyola était aussi à sa façon un fou pour le Christ, lui le fondateur des jésuites.

C'est l'Amour de Dieu qui rend fou pour le Christ. Il déclenche un choix psychologique et spirituel tel qu'il trouble le comportement habituel et entraîne des saints à des actes, à des attitudes, à un genre de vie apparemment excentriques. Il ne faut pas confondre avec ces **folies saintes** les supercheries, les idioties et les balivernes. Souvenons-nous que « l'authentique fou du Christ est un homme de Dieu » comme le dit si bien le bénédictin Dom Vandembroucke. Il est bon d'être fou du Christ, sans pour autant être détraqué. Soyons des fous du Christ sans perdre la tête. **Joyeux Carême à tous !**